
Revue africaine

LE KORAN ANALYSÉ. (1)

D'APRÈS LA TRADUCTION DE M. KAZIMIRSKI ET LES OBSERVATIONS
DE PLUSIEURS AUTRES SAVANTS ORIENTALISTES.

PRÉFACE.

Il n'est question ici ni d'exégèse ni de théodicée.

Si les védas brahmaniques et les lois de Manou, leur corollaire, si les soutras bouddhiques, les king chinois, les livres de Zoroastre et de Moïse, si les évangiles eux-mêmes ont fourni matière à controverses sur l'époque et la forme de leur composition, de leur promulgation, il n'en est pas de même du Koran. Collection des prédications d'un homme dont l'existence a des

(1) Le livre dont nous reproduisons ici la préface est entièrement terminé et tout prêt à paraître. Il suffira de parcourir le spécimen que nous offrons aux lecteurs, pour comprendre qu'il ne remplit pas seulement une regrettable lacune littéraire et philosophique. mais qu'il peut devenir en Algérie un instrument pratique d'une grande utilité au point de vue politique, moral et religieux, en ce qu'il donnera précisément le point d'appui intellectuel qui nous a manqué jusqu'ici pour agir efficacement et pacifiquement sur l'esprit et la conscience de nos indigènes. Des tentatives partielles ont été faites en ce genre (*Médecine du Prophète, Zoologie du Coran, etc.*); mais il était réservé à M. La Beaume de donner une œuvre vraiment complète sur ce sujet si intéressant. — *Note de la Rédaction.*

dates dans l'histoire, son authenticité n'a jamais soulevé de discussion ni au dehors ni au dedans de l'islamisme.

La seule remarque qu'on pourrait faire, c'est que les sept copies qui en ont cours ne comptent pas toutes le même nombre de versets : ce nombre varie entre 6,000 et 6,206, mais il est facile de s'assurer que ces différences ne résultent d'aucune modification du texte, ne tiennent qu'à la manière dont il a été distribué dans l'intérieur des cent quatorze chapitres restés intacts avec leurs titres et leurs mystérieuses lettres initiales. Il est vrai cependant qu'en 1841, M. Garcin de Tassy et le Persan Mirza-Kazem-Beg ont publié, dans le journal asiatique, un chapitre inédit jusqu'alors : les très-susceptibles et très-ergoteurs docteurs musulmans ne s'étant pas émus de cette découverte, il serait inutile d'en contester ici ou d'en affirmer la réalité ni la valeur. Nous devons donc accepter comme indiscutable, quant au texte, l'œuvre rassemblée par Abou-Bekr, le successeur immédiat de Mahomet, et mise dans sa forme actuelle, dans la trentième année de l'hégire, par Othman, deuxième successeur d'Abou-Bekr.

Il y aurait cependant un travail d'exégèse, mais de haute exégèse à entreprendre.

Mahomet dictait ; moins instruit que Moïse, il est douteux qu'il sût écrire (1). Cette dictée reçue par un secrétaire et tracée sur la première chose qui se présentait sous le calam, peau, pierre polie, feuille de palmier, os de chameau, omoplate de mouton, était jetée, au hasard, dans un coffre, après avoir été exposée à la vénération des croyants, soit à la porte de la Kaaba, le vieux Temple Abrahamite de la Mecque, soit sous l'auvent de la très-modeste maison dont les Médinois, rivaux politiques des orgueilleux négociants Mecquois, avaient fait don à Mahomet, après sa fuite de sa patrie, afin de fixer à tout jamais au milieu d'eux le prophète qui grandissait leur importance, leur promettait la suprématie qu'ils obtinrent, un instant, en effet. Lorsqu'il s'agit, après la mort du Vicaire de Dieu, de réunir ces dictées, de fixer des textes, dont une partie n'avait pas même été écrite et se

(1) Caussin de Perceval. — *Histoire des Arabes avant l'Islamisme*, T. 1.

transmettait de mémoire en mémoire (1), la méthode fit défaut. Peut-être aussi que le respect empêcha les croyants de se livrer à aucun soin qui pût ressembler à une irrévérencieuse attention portée sur la parole émanée directement de Dieu. De nos jours, encore, pas un professeur musulman ne consentirait à exposer un verset du Koran à devenir l'objet d'un examen philologique. Il est résulté de cette sorte d'idolâtrie que les promulgations faites à Médine sont confondues avec celles faites à la Mecque et que, dans l'intérieur de la plupart des chapitres, il existe un tel pêle-mêle d'idées et de tons qu'une lecture suivie est à-peu-près impossible.

Il serait certainement très à désirer qu'il pût être complètement remédié à cette absence de classement historique, qu'on pût suivre pas à pas la marche de la prédication et qu'à côté de prescriptions formulées avec le calme et la précision qui appartiennent au style de la loi, on ne se heurtât plus à des lambeaux poétiques de proclamations lancées avant ou après une bataille, de récits bibliques ou d'hymnes religieux. Cela a été essayé, notamment par MM. William Muir et G. Weil, mais le succès est loin d'avoir répondu aux efforts.

« Quand des juges aussi compétents, dit M. Barthélemy Saint-Hilaire, sont aussi peu d'accord, on doit présumer que le problème est absolument insoluble, du moins dans l'état actuel des choses, et il est prudent d'attendre de nouvelles lumières. »

Ces lumières seraient probablement fournies par les nombreux et très-minutieux commentaires dont le Koran a été l'objet de la part des docteurs musulmans et par la Souannah, ensemble des divers recueils, inégalement accrédités, des plusieurs centaines de milliers de hadits ou traditions sur les actes et les paroles du Prophète et jusque sur ses abstentions et silences. Mais il faudrait une extrême sagacité pour démêler l'utile dans ces indigestes amas, ici, d'ergotages sur la lettre plutôt que sur l'esprit du livre saint, là, de minuties à décourager l'érudit le plus intrépide. Ce travail ne saurait, de longtemps, être attendu d'un

(1) Caussin de Perceval. — *Ibid.* T. III.

musulman ; il y faut des qualités dont les gens de race sémitique ont, jusqu'ici, paru dépourvus. Les arabes de Syrie, frottés aux grecs de l'Asie Mineure et ensuite aux Romains et aux Visigoths d'Espagne, furent un moment, au moyen-âge, à la tête de la civilisation, mais ils manquèrent toujours de l'esprit critique. Ils renouèrent la chaîne de la science, brisée dans les bouleversements qui venaient de renouveler le monde politique : là se borna leur rôle, ils ne surent pas sonder les anneaux qu'ils maniaient (1). Un homme pénétré de la science de l'occident et rompu à nos procédés d'investigation serait seul capable de se reconnaître dans un chaos qu'obscurcissent, en outre, des difficultés de langue et de forme oratoire, moindres sans doute que celles opposées par les védas hindous et les king chinois, mais encore bien grandes (2).

Heureusement, une précision absolue n'est pas indispensable quand on n'a besoin d'observer le Koran que dans ses mouvements principaux, que dans ses résultats actuels. Ce livre fournit quelques indications historiques, et, sans parler de MM. W. Muir et G. Weil, déjà cités, MM. Caussin de Perceval, A. Sprenger, T. Noldeke, Barthélemy Saint-Hilaire, après Savary, Maracci, Turpin et Jean Gagnier, en ont mis en saillie suffisamment d'autres pour qu'on puisse se faire une idée des mobiles successifs du Prophète.

Quant à la théodicée koranique, il serait, pour cette fois, hors de saison de la discuter. L'intention n'est pas d'opposer chrétiens à musulmans, mais de montrer aux uns comme aux autres qu'ils obéissent à des principes généraux identiques et que si, des deux parts, les plus éclairés consentaient à mettre en oubli tout préjugé de culte, ils se rencontreraient bien vite dans les mêmes efforts pour atteindre au même progrès social. Il s'acquitterait mal de cette noble tâche le penseur qui, l'aborderait avec une préférence passionnée en faveur de l'une des nombreuses solu-

(1) Ernest Renan. — *Études d'Histoire Religieuse*. — *Averroës et l'Averroïsme*.

(2) Cette entreprise a été tentée ; voir : *MISHRAT-UL-MARABUH, or a collection of the most authentic traditions regarding the actions and sayings of Muhammed*, By Captain Mathews, Calcutta, 2 v. in-4°. 1809.

tions indiquées dans l'intérêt du repos des consciences timides. — (*Pauperes spiritus*). — Hélas, quoi qu'il en puisse coûter à l'orgueil humain, il ne faut pas l'oublier quand on interroge et compare les divers *livres sacrés* : Dieu ne parle à l'homme qu'à travers l'homme, celui-ci prophète ou philosophe, suivant la profondeur du sillon qu'il creuse dans les masses, est aussi impuissant à se soustraire aux influences du misérable milieu qui de partout pèse sur lui, qu'il le serait à s'exprimer dans une langue nouvelle, spéciale, que lui-même il ne comprendrait pas. Au surplus, quelque étrange, qu'hormis le dogme de l'unité de Dieu, soit la théodicée Koranique, il y aurait, non-seulement convenance philosophique pour tous, mais encore pieuse prudence pour beaucoup à ne pas l'attaquer.

« Tout inférieur que Mahomet puisse être à Moïse, dit excellemment M. Barthélemy Saint-Hilaire (1), la justice veut qu'on ait pour son œuvre à peu près le même respect qu'il a eu pour celle d'autrui et qu'on ne le juge pas, comme on l'a fait trop souvent, avec une dédaigneuse ironie, qui fait plus de tort à ceux qui se la permettent qu'à celui contre qui elle est dirigée. Il y a aujourd'hui, dans trois parties du monde, plus de cent millions de musulmans, et voilà douze cents ans passés que leur religion règne sur une bonne partie de l'Asie, de l'Afrique et même de l'Europe. A moins de traiter avec une légèreté aveugle cette portion considérable de l'humanité, qui cependant a à peu près les mêmes idées que nous sur Dieu et sa providence, il faut bien prendre au sérieux un fait aussi vaste et aussi durable. Le mahométisme n'est pas près de disparaître, et pour faciliter les rapports qu'on a nécessairement avec lui, il faut tâcher de le comprendre dans tout ce qu'il a de vrai et de bon et de ne pas l'exclure, malgré ses défauts trop réels, de cette bienveillance universelle que recommande la charité chrétienne. »

Toute autre intention qu'une intention critique ou apologétique a donc présidé à la préparation comme à l'exécution de la présente analyse.

(1) *Mahomet et le Coran*.

L'Algérie a procuré à la France la bonne fortune de la mettre en position de montrer comment, au XIX^e siècle, doit se comporter la conquête par les armes. Elle lui a rendu un autre service : elle lui a fourni un champ pour l'étude, sans danger pour son état politique intérieur et pour sa situation économique, de questions politiques et économiques, occasions de conflits redoutables partout où sont également éveillés et expérimentés les intérêts que menace un changement quelconque et ceux qui le réclament. D'un autre côté, la Tunisie, la Tripolitaine, l'Égypte, la Turquie, la Perse, sont contraintes, par diverses causes, d'entrer dans le mouvement européen ; un contact plus direct, plus fréquent avec des nations à qui elles n'ont rien à persuader, rien à imposer, leur crée de nouveaux besoins matériels et intellectuels, d'où résulteront pour elles de nouvelles idées, de nouvelles mœurs, de nouvelles lois. Il convient donc, pour juger sûrement des résistances, dites religieuses, qu'elles opposent, d'avoir un instrument à l'aide duquel on puisse surprendre, dans le Koran, lui-même, les fissures par lesquelles se sont déjà introduites dans le prétendu bloc granitique de l'Islam, plus d'éléments étrangers qu'on ne le croit communément. Enfin, il est de notre devoir de provoquer la naissance de quelque grande secte qui se pose, plus intelligemment que ses devancières, dans la voie du progrès, et de fournir à quelque nouvel Imâm, à quelque nouveau maître de la science, comme disent les musulmans, les textes nécessaires pour pouvoir dire aux timorés : « Je ne touche pas à notre loi ; je l'invoque. »

Et qu'on ne croie pas contraire à la doctrine orthodoxe la croyance en la possibilité de la venue d'un nouvel Imâm, et la confiance en sa direction. L'un des plus grands docteurs, l'un des hommes réputés les plus saints parmi les musulmans, le cheik El-Chârany, écrivait, au Caire, dans le XVI^e siècle et n'a jamais été contredit :

« Mais, dira-t-on, se peut-il, maintenant, que quelqu'un arrive au rang d'un des Imâms, ou pères de la loi ? la réponse est — Oui — car Dieu est tout-puissant. Et puis nous ne connaissons pas dans les textes qui font autorité, ou à peu près, aucune

indication probante allant à nier la possibilité de ce fait. Voilà ce que nous croyons. » (1).

Telle est l'idée qui a fait entreprendre l'analyse du Koran.

Le système dans lequel est exécuté ce travail n'a été arrêté ni combiné du premier coup. Une couleur générale de prédication répandue également sur toute l'œuvre et qui en pénètre les moindres parties, rend souvent fort difficile à distinguer l'idée principale à mettre en relief. D'un autre côté, et en supposant cette difficulté toujours surmontée, il y avait à trouver la forme la plus favorable pour la promptitude des recherches. La forme de Dictionnaire avait d'abord séduit; mais un dictionnaire n'est pas une analyse telle qu'il convenait pour le but à atteindre : la connaissance intime du Koran. Chacun des articles dont il se serait composé aurait été sans liaison avec ses voisins; ce n'aurait été qu'après un nouveau et très-patient triage qu'auraient pu être réunies les diverses fractions de la même matière. Cet inconvénient reconnu, il a paru plus sage d'adopter un classement des matières, non point par ordre alphabétique, mais par familles d'idées.

Ainsi, après ce que le Koran contient de détails précis relatifs à *l'Histoire* et qui sont une occasion de faire connaître dans quel milieu s'agita Mahomet, vient ce qui est spécial à *Mahomet* lui-même; puis ce qui caractérise le mode de sa *Prédication*. Sa doctrine étant le résultat des doctrines professées autour de lui par les groupes plus éclairés que les arabes idolâtres, ses compatriotes, deux chapitres distincts renferment ce qu'il savait des *Juifs* et des *Chrétiens*. La très-pauvre *Métaphysique* et la *Théodicée* souvent étrange, embarrassée qu'elle est dans le spiritualisme pur et l'anthropomorphisme, qu'il a construites sur des bases mal constituées par les ignorants qui les lui présentaient, préparent à mieux comprendre ce qu'il dit de son *Koran*, puis de la *Religion*, ce qu'il impose à titre de *Dogme*, ce qu'il prescrit comme *Culte*, ce qu'il promulgue comme *Loi*. Arrivé à ce point culminant, on apprécie avec plus de sûreté *l'Organisation sociale* qu'il a réalisée, on s'étonne moins du peu qu'il a exposé

(1) Traduction du D^r Perron (encore inédite).

en fait de *Sciences et d'Arts et de Commerce*, et l'on est, en même temps plus étonné de la pureté de la *Morale* qu'il a prêchée.

Enfin, comme à tout édifice il faut un couronnement, à tout effort de l'intelligence, sa sanction, il a semblé à propos de rassembler ce que le Koran contient de promesses et de conditions de *Progrès* ultérieurs.

Un ordre logique a été ensuite établi, autant que faire se pouvait, dans l'intérieur de celles de ces grandes divisions qui le comportaient; un simple classement alphabétique a été conservé dans les autres. Mais, partout, a été observé un si absolu respect pour la lettre du Koran, telle que nous la donne la meilleure des traductions françaises, celle de M. Kasimirski, qu'en rétablissant chapitres et versets dans leur ordre numérique, soigneusement indiqué, on reconstruirait en entier l'original.

Il a paru prudent de ne pas s'aventurer, même à la suite des docteurs les plus accrédités, dans le domaine des inductions, des interprétations, pour rapprocher de l'esprit du XIX^e siècle une œuvre du VII^e. Il est déjà arrivé un peu au Koran ce qui est arrivé à tout livre où l'on avait cru enfermer la raison humaine. Le temps marche, les faits se succèdent, les notions se multiplient: la lettre devient étroite, incomplète, contradictoire; les plus pieux d'entre les fidèles, désireux qu'elle suffise constamment, la tordent, en font sortir ce qui leur paraît nécessaire pour élever la poésie du prophète à la hauteur de la sévère prose de la réalité.

Des notes, simples citations, pour la plupart, des autorités les moins contestables, éclairent les passages obscurs, complètent la pensée Islamique, montrent par quels points elle se rapproche ou s'éloigne de la pensée Évangélique, par quels autres il est possible de la diriger vers la pensée chrétienne telle que l'a développée le progrès de la philosophie dans l'Occident civilisé. La sobriété était de devoir rigoureux afin de ne pas faire d'un livre d'exposition, d'un modeste instrument de recherches, un ouvrage de controverse religieuse: Il faut donc s'attendre à ne trouver que soulevées dans ces notes les questions dont il appartiendra ensuite à une érudition spéciale de découvrir et de disposer tous les points et, en même temps, de discuter les solutions.

Plus d'art, dans la partie purement koranique, aurait produit un travail plus agréable pour le lecteur. Il serait facile de composer des pièces de haute éloquence sur la charité, la tolérance, la piété, sur une infinité de points de morale en disposant d'une certaine façon ce que Mahomet en a dit à différents moments de sa prédication ; les récits qu'il fait à plusieurs reprises, et chaque fois avec des détails nouveaux, des actes des principaux personnages bibliques, pourraient, condensés, élagués, charpentés autrement, produire de plus saisissants effets sur les esprits curieux surtout d'effets ; un poète trouverait des chants magnifiques en agençant ce qui est semé dans de nombreux hymnes à Dieu, dans de nombreuses peintures du Jugement dernier, de l'Enfer et du Paradis : mais ce ne serait plus le Koran, tel qu'il convient de le consulter pour en connaître le sens intime et la portée véritable. On n'aurait plus aucune idée de ce que fut le prophète se frayant une voie à travers les opinions et les mœurs de ses compatriotes pour atteindre à ce qu'il pensait être la vérité, procédant à coups de légendes taillées à la mesure des imaginations qu'il s'agissait d'émouvoir et faisant jaillir de la tempête de ses menaces, de ses encouragements, de ses objurgations et de ses flatteries de si fulgurantes clartés qu'aucune prédication, pas même les psaumes, pas même les hardiesses du premier Isaïe, ne porte si fougueuse empreinte du double caractère d'œuvre humaine, quant à l'heure où elle fut lancée, d'œuvre inspirée, quant à ses élans vers un meilleur ordre social.

Jules LA BEAUME.

